

Regard sur le court métrage au Saguenay Le lieu du court

Gabrielle Desbiens

Volume 27, Number 3, Summer 2009

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/33179ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Association des cinémas parallèles du Québec

ISSN

0820-8921 (print)

1923-3221 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Desbiens, G. (2009). Regard sur le court métrage au Saguenay : le lieu du court. *Ciné-Bulles*, 27(3), 46–47.

Regard sur le court métrage au Saguenay



Le lieu du court

GABRIELLE DESBIENS

Véritable *happening* cinématographique dans la grande région du Saguenay-Lac-Saint-Jean, Regard sur le court métrage au Saguenay a su, au fil des ans, se développer à un bon rythme et rallier tous les acteurs du court, sans sacrifier la rigueur de la programmation et des activités. Forums, ateliers, rencontres, mais surtout des films, beaucoup de films sont au programme. Petit arrêt sur les plus marquants de la 13^e édition de cet événement.

Plusieurs films abordaient les rapports père-fils. Sortant du lot, **Déraciné** de Pierre-Antoine Fournier raconte l'histoire d'un garçon vivant avec un père alcoolique. Passant le plus clair de son temps à faire du *skate* avec ses amis, il n'en confrontera pas moins son père avant qu'on voie les deux tenter un rapprochement. D'excellents comédiens et une direction de la photographie sobre caractérisent ce film efficace. Tourné en Turquie par la Suisse Eileen Hofer, **Roots** met en scène un père sans emploi qui trouve malgré tout l'argent nécessaire pour acheter en cadeau à son fils un masque de Spider Man. Dialogues minimalistes et silences évocateurs sont ici au service d'une histoire émouvante. Moins tire-larmes, mais tout aussi désarmant, **Made in Japan** de l'Espagnol Altabas Ciro questionne les limites du réel dans un récit simple et drôle. Un homme en retard à un rendez-vous avec sa copine raconte à celle-ci comment il est allé à la recherche de son père biologique au Japon. Bien qu'elle ne puisse douter de la singularité de son périple, elle l'interroge néanmoins sur des sujets anodins. Une trame bien rythmée, un récit qui se tient, malgré un itinéraire pas du tout classique.

Sur les relations mère-fille maintenant, deux films. Le documentaire québécois **Chère Rosalia**, du trio Aude Maltais-Landry, Iphigénie Marcoux-Fortier et Karine Van Ameringen, porte sur une Mexicaine, Rosenda, qui envoie une lettre vidéo à sa fille, Rosalia, partie depuis longtemps vers le Nord. Un film dans lequel les réalisatrices rendent très bien l'amour maternel. Dans le registre dramatique, Guy Édouin propose **La Battue**, qui a reçu le Prix de la meilleure réalisation. Les images magnifiques, entre autres les travellings dans la forêt de même que les longs et poé-

tiques plans fixes, confèrent un beau rythme à cette histoire d'adolescente qui n'en peut plus de vivre à la ferme familiale.

Outre les films d'animation de la section pour enfants, deux dessins animés ont retenu l'attention : **Dix** et **Operator**. Dans **Dix**, un homme incapable de marcher sur les lignes de plancher ou de trottoir tente de se guérir de ce trouble obsessionnel compulsif avec l'aide d'un psychiatre. L'animation qui incarne visuellement la phobie hantant son imagination est un peu *gore* : dès qu'il est en contact avec une ligne, il se fait découper en morceaux. Il parviendra à marcher sans que la lame l'atteigne, avant de se retrouver face à un immense vide, sans plancher ni trottoir sur lesquels s'appuyer... Dans un registre plus léger, **Operator**, réalisé par Matthew Walker du Royaume-Uni. Un garçon cherche à rejoindre Dieu au téléphone afin de lui poser la question suivante : Pourquoi ne puis-je pas lécher mon coude? L'explication le satisfaisant, il remercie Dieu et raccroche. Drôle, sympathique et ludique.

S'il est un film inclassable, c'est bien **La Boule d'or** du Suisse Bruno Deville. Il y transpose la passion de quatre joueurs de boules dans un projet de danse contemporaine du chorégraphe Philippe Saire. Dans ce documentaire artistique où sont jumelés, de façon surprenante, deux univers à première vue fort éloignés, les joueurs, tous des retraités, posent et apprennent des mouvements gracieux évoquant la pétanque dans une volonté de rendre avec minutie et exactitude la vision du chorégraphe. Ils sont fiers, finalement, ces vieux messieurs qui vivent à travers le jeu pour oublier l'âge. Ils sont sensibles aussi, ce que Deville rend bien.

Notre coup de cœur de la présente édition va à l'activité Les grandes vues en familles, un programme de films destinés aux enfants de 7 à 12 ans qui a comme principal objectif de donner le « goût du court aux plus jeunes ». De cette sélection, retenons **Les Anges déchets** de Pierre M. Trudeau. Difficile d'imaginer qu'on puisse s'émouvoir pour une chaise, mais les personnages animés en 3D de ce court sont tellement vivants qu'on ne peut

retenir nos rires ni nos larmes. Et quand on apprend que le cinéaste a réalisé ce film à domicile exclusivement à l'aide de logiciels libres, on en admire davantage le résultat. Au nombre des films familiaux, mentionnons aussi **Varmints** de Marc Craste du Royaume-Uni, un film présentant des villes froides et grises où des habitants robotisés, à l'allure de lapins, ne vivent que pour le travail. Métaphore sur la vitesse hallucinante de l'urbanisation, la perte des espaces verts au profit du béton et l'obsession du travail et de la performance, ce court se démarque, malgré un propos un peu convenu, par la qualité de l'animation, la précision des décors et la richesse des émotions traduites sans jamais recourir au dialogue.

Au marché du festival, deux forums (*Le court comme moyen d'intervention sociale* et *Nouvelles plateformes de diffusion du cinéma numérique*) et quatre ateliers étaient au programme. L'atelier de lecture de scénarios a permis d'entendre Julie LeBreton, ainsi qu'une poignée d'artisans de la scène saguenéenne, lire les textes de deux jeunes scénaristes, Andreas Mendristzki et Émilie Perreault. Puis, le scénariste Frédéric Ouellet (*Grande Ourse*) en a commenté l'écriture et les idées. Pour ce qui est de la rencontre avec les réalisateurs, la discussion aurait été plus passionnante si les réalisateurs avaient été moins nombreux (ils étaient sept!) et si le niveau des questions avait été un peu plus relevé que les sempiternels : « Qu'est-ce qui vous inspire? » Les deux autres ateliers portaient sur le passage du court au long métrage du point de vue de la production de même que sur l'esthétique au cinéma en compagnie d'un directeur de la photographie et d'un coloriste.

Pour finir, tout le monde avait rendez-vous dehors. Ce n'est pas parce que le festival se déroule à la mi-mars qu'il faut s'empêcher de voir des films sur un écran... de neige! Parmi les films présentés, deux gagnants du festival. D'abord **Belle Maman** de Sébastien Trahan et Simon Lamontagne, raconte l'histoire d'un gendre séduit par sa belle-mère qui le dit haut et fort à sa blonde et au beau-père lors du premier (et dernier) souper en famille. Aussi drôle que prévisible, cette surdose d'honnêteté a fait mouche puisque ce court a remporté le Prix du public. Puis, **Skhizein** du Français Jérémy Clapin, film d'animation rondement réalisé sur l'aventure d'un homme qui, après avoir été frappé par un astéroïde, n'habite plus son corps. Il vit désormais à 91 centimètres de son enveloppe corporelle. S'il veut ouvrir une porte, il doit se positionner à 91 centimètres de celle-ci... Imaginez les conséquences! Complètement éclaté, drôle et sympathique, ce court a remporté le Prix de la meilleure animation du Festival.

La 14^e édition de Regard sur le court métrage au Saguenay se tiendra du 10 au 14 mars 2010. D'ici là, surveillez les courts près de chez-vous! ■



Operator de Matthew Walker



La Boule d'or de Bruno Deville



Skhizein de Jérémy Clapin